

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

FONDÉ le 1er SEPTEMBRE, 1822.

Journal hebdomadaire publié par la
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.**Prix de l'Abonnement**

Pour l'Europe, un an.....	325
Pour les Etats-Unis, un an.....	300
Pour les Etats-Unis, six mois.....	150
Pour les Etats-Unis, quatre mois.....	120
Pour les Etats-Unis, un mois.....	25

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, La.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière
de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 mars, 1893.CARTE EST VENDUE AUX ETABLISSEMENTS SAVANTS
M. F. Quisenberry, 925 Royal St. - A. L. H. & Co., 200 Bourbon
G. E. Hill, 928 St. Charles - J. C. & Co., 180 Royal & Canal
Stahl's, 722 St. Simon - G. C. & Co., 180 Royal
W. C. & Co., 180 Royal - News Stand, Canal & St.
Reinhardt, Photo St. Paul, 318 St. Charles - News Stand, Canal & Rampart**LES PARCS SONT NECESSAIRES A LA SANTE DES ENFANTS.**

Charles E. Hughes, l'ex-Gouverneur de l'Etat de New York nous dit que pour qu'un ouvrier réussisse, il doit avoir le coeur l'eger, et après tout l'homme qui réussit n'est qu'un enfant avec l'expérience d'un homme. Il doit avoir la volonté d'obtenir comme un jeune homme sait le zeste, le dévouement, l'esprit de camaraderie, doit accomplir l'ouvrage d'un homme dans l'vie.

Comment pourront nous empêcher la civilisation d'être prise dans son propre engrenage? Comment pourrons-nous empêcher les enfants d'entrer trop tôt dans le combat de la vie? Comment pourrons-nous dans nos grandes villes procurer des récréations et des amusements aux enfants, choses si nécessaires pour le développement normal des hommes et des femmes? Il faut dévouer beaucoup de temps à l'étude de ces problèmes.

Nous voulons que les enfants de nos villes jouent, qu'ils jouent des jeux simples. Ceux qui ont le bonheur de vivre à la campagne ont leurs propres cours comme lieu de récréation. Le verger, la prairie, le ruisseau, les bois constituent pour eux des endroits où ils trouvent mille plaisirs et ils peuvent satisfaire leurs appetits pour les aventures. Mais avec quel sentiment de pitié nous regardons ces milliers d'enfants des villes qui grandissent dans les quartiers populaires de nos villes et qui n'ont d'autres distractions que la rue et les ruisseaux, qui prennent la place pour eux des champs et de l'air pur de la campagne.

Il ne faut pas seulement penser à eux dans leur jeune âge, mais il faut penser au temps où ils seront des hommes et des femmes, et quel sera le rôle qu'ils joueront dans le monde? L'expérience de la vie sera-t-elle seulement celle d'un rude maître, un combat pour le droit de vivre? Le sentiment de mécontentement ira-t-il en augmentant à cause des privations qu'il a eu à endurer?

Il nous faut des lieux de récréation pour les enfants afin que nous puissions conserver la santé morale et physique des enfants du peuple. Beaucoup de choses ont été faites pour empêcher les maladies de se propager. Nous combattions avec intelligence contre cette terrible plante, la tuberculose. Mais ce n'est pas tout d'avoir des hôpitaux et de donner des avis disant comment combattre cette affreuse maladie, il faut développer les enfants physiquement, nous voulons donner des forces aux enfants afin qu'ils ne soient pas sujets à cette maladie. Nous voulons que dans toutes les communautés les enfants soient forts bien nourris entraînés aux exercices physiques, c'est le meilleur moyen d'empêcher les maladies et d'en faire de bons citoyens.

LES RAISINS TROP VERTS.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Aug. 10, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Paris-Midi:

Si Paris disparaît de la terre, l'architecture du monde n'en sera pas plus pauvre d'une pierre. Paris n'est en aucune façon une ville où il y a des monuments dignes d'être éternels. Il y a juste deux monuments originaux: Notre-Dame et la Sainte-Chapelle. Ce qui constitue la masse, ce sont de plus ou moins mauvaises copies de l'antique, comme le Panthéon ou l'Arc de Triomphe.

Ces appréciations esthétiques sont dues à la plume d'un savant rédacteur de la Gazette du Rhin et de Westphalie. Je me hâte de vous le dire, pour que vous ne les croyez pas extraites des Fliegende Blätter ou d'une feuille humoristique. La Gazette du Rhin est l'organe des grands métallurgistes de Dusseldorf, Essen et autres lieux. Vous avez ici sur Paris l'opinion des hauts fourneaux de l'Allemagne moderne, contribution intéressante à ce qu'est cet autre haut fourneau qui a nom Guillaume II, intitulé la "conception allemande du monde". Dans cette conception, Paris est une ville comme il y en a cent autres, dont le seul caractère était apprécier-le! - dans l'ensemble de la disposition de la ville et sa construction lo-

gique. A part ça, comme il n'y a que deux monuments originaux, Paris peut très bien disparaître le monde restera tout aussi agréable à habiter.

L'idée d'attribuer le "charme" de Paris à sa construction logique est peut-être ce qu'il y a de plus réjouissant dans cette fable du Renard et des Raisins verts que nous récite ainsi l'hesther chargé de nous traduire les histoires artistiques de Mme Bertha Krupp von Bohlen et de ses amis. Vous pensez peut-être jusqu'à ce que le gros canon et les gothas n'avaient pas d'opinion artistique bien tranchée? Détrônez-vous! La haute culture germanique est à la hauteur de ses hauts fourneaux. Ces messieurs ont tous visité Paris, les lunettes sur le nez et le Beedeker à la main. Et ils ont décidé que Paris pouvait très bien disparaître.

Elant donné que M. von Kuhlmann est, depuis quelques jours, de nouveau certain de la victoire allemande, il faut tâcher de nous faire à cet aspect imprévu de la conception de Guillaume II. Nous y aurons du mal! On nous avait bellement "bourré le crâne" avec la beauté de Paris, que nous avions fini par croire que c'était aussi bien que Berlin. Notre erreur était encouragée par ces milliers de militaires de Londres, de New York, de Bruxelles, Ayres et du monde entier, qui préféraient naïvement l'avenue des Champs-Elysées à celle d'Unter den Linden et trouvaient moins Arc de Triomphe qu'aimable que l'Arc de Triomphe de Titus à Rome, nous ayant rappelé la gloire du Rhin presque aussi renommable que la Sieges-Allee.

Il va falloir nous nettoyer l'esprit de ces illusions périlleuses, et ouvrir enfin les yeux à la vérité rhénane et westphalienne. Seullement que devient alors le Nacho-Pariet extasié, avec lequel on fait marcher les "stossstruppen" du Kaiser depuis quatre ans? Après le ministre de la diplomatie allemande qui déclarait la victoire impossible, voici l'organe de l'esthétique allemande qui affirme que Paris n'est pas intéressante.

Comment! Les héros des stossstruppen se font tuer pour arriver à Paris et Paris, on leur déclare maintenant, ne vaut pas une visite?

A leur place, je rentrerais chez moi. C'est d'ailleurs ce qu'ils feront l'an prochain, sans erreur. Peut-être la Gazelle du Rhin a-t-elle artificiellement l'arrière-pensée de les y préparer sans amermette?

Maurice de Waleffe.

UN BEAU GESTE DES INTERNES FRANCAIS EN SUISSE.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Aug. 10, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Hier prisonniers en Allemagne, maintenant internes en Suisse, un grand nombre de soldats français viennent de s'airer en une touchante pensée.

Dans quelques semaines ils quitteront la Suisse, pour rentrer définitivement en France; et pour laisser un témoignage de leur reconnaissance à ce pays neutre, qui a travaillé de toute son âme à soulager des souffrances immenses, ils ont décidé d'abandonner volontairement un jour de solde pour remédier à la situation des soldats suisses malades et de leurs familles que la mobilisation a placés momentanément dans la gêne.

Le jour du paiement du prêt dans tous les hôtels d'internat, le chef d'établissement a reçueilli les offrandes. Chacun a abandonné avec joie un peu de sa solde, prouvant ainsi qu'il n'a jamais été fait appel en vain au cœur du soldat français et que la captivité malgré les souffrances qu'elle lui a imposées, n'a fait ni son honneur ni sa générosité.

Ce beau geste des internes français a été particulièrement apprécié de leurs camarades suisses.

POURQUOI NOUS COMBATTONS?

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Aug. 10, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Le but élevé des Américains et de ses alliés a été bien exprimé par le Président Wilson dans son discours le 14 juillet.

Comme la France a célébré ugref le 14 juillet nous célébrons le 14 leur fête nationale, avec un sentiment de camaraderie, communiqué d'âmes, dont nous sommes fiers. La mer sensible bien étroite maintenant. La France est une voisine qui nous touche de près. Nous combattions pour nous préserver de choses intolérables, mais nous combattions aussi pour sauver l'humanité. Nous nous tendons la main l'un à l'autre, nous la tendons aux grands peuples avec lesquels nous sommes associés, et aussi aux autres peuples partout, à ceux qui aiment le droit et la justice partout, et nous nous consacrons de nouveau à la noble entreprise de la paix et de la justice réalisant que c'est ce qui a élevé la France et l'Amérique à un si haut point parmi les peuples libres du monde. Le drapeau français flotte du haut de la Maison Blanche et l'Amérique est heureuse d'honorer ce drapé.

EPERNAY.**SOISSONS**

Il y a dans le Beau faubourg de la Foire les boulevards sont larges et ornés des belles résidences des riches marchands de vins. Epernay était très prospère, la ville est située sur les collines crayeuses de la Champagne où l'on a creusé des immenses galeries souterraines où l'on stockait plus de cinq millions de bouteilles de vin chaque année avant la guerre.

L'importance stratégique de la ville de Soissons, une ville de 14,000 habitants, au commencement de la guerre est due à ses chemins de fer. La ville est située sur la rivière de l'Aisne, 25 miles à l'est de Compiegne, 35 miles à l'ouest de Reims. Sur le chemin de fer Paris-Laon, Soissons est à 65 miles nord-est de la capitale, 22 miles au sud-est de Laon. Le chemin de fer reliant Soissons à Reims a dû être détruit par les Allemands.

Avant la guerre Soissons était un centre important pour les grains.

Sous le règne de Louis III et d'Henri IV, Soissons fut une ville importante.

Ses principaux industries étaient des usines de fer et cuivre.

Joli et étroit de 300 pieds, le rouge, la fauve, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,

rouge, bleu, noir, gris, bleu, noir, gris, bleu, noir,